

ALLOCUTION JEAN LUC POUILLE

Le Conseil Municipal de Varaville a décidé d'honorer la mémoire de 4 résistants-déportés originaires de la commune, 4 amis Victor Laveille dit « jojo », Renée Tisselli, Paul Marion dit « Leo » et son frère aîné Albert.

Ils ont eu pendant le conflit de la seconde guerre mondiale un comportement admirable. Leur courage face à la barbarie nazie force le respect.

En inaugurant cette après midi, le Square « Victor Laveille et Renée Tisselli » et l'Allée « des frères Paul et Albert Marion », situé juste derrière nous, nous laissons une trace pour les générations futures.

En accomplissant ce devoir de mémoire, leur sacrifice ne tombera pas dans l'oubli de l'histoire.

VICTOR LAVEILLE DIT « JOJO »

En 1941, à 17 ans, Joseph Danlos, résistant à Merville, fait rentrer Victor Laveille « dit Jojo » dans le groupe « Zéro-France », groupe fondé par M. Lepeu, pharmacien à Dives sur Mer.

En décembre 1943, lors d'un aller retour dans le calvados, son ami Paul Marion le convint d'intégrer avec 4 autres jeunes, dont Renée Tisselli son réseau de FTP en Dordogne.

Pris en charge le 15 par Paul en gare de Périgueux, il rejoint le groupe « Gardette » - du nom d'un résistant communiste qui vient d'être fusillé. Sous le pseudonyme de « Jojo » qu'il conservera toute sa vie, il est affecté dans le groupe du commandant « Duthil ».

Il participe à de nombreuses actions de combat, comme les rivières basses, à Niversac et le parachutage sur le plateau des jeannettes, mais aussi d'attentats, tel le sabotage des locomotives en gare de Périgueux, de Limeyrat, de Mauzens et de Miremont.

Son destin bascule le 4 mars 1944, au Capelot à Ste Marie de Chigniac.

Conduits par Jules Barataud dit « Julot » son groupe de 8 maquisards monte une embuscade. Ils ont pour mission d'intercepter à son retour de St Pierre de Chigniac une voiture de miliciens. Ils sont venus procéder à des interrogatoires et à l'arrestation d'une famille réfugiée d'origine israéliite.

« Alors que personne ne l'attend, un puissant convoi de la Division Brehmer se présente en provenance de Périgueux. Le convoi est trop important, « Julot » décide de ne pas engager le combat. La colonne était si longue précisera plus tard un habitant de Saint Maurice de Chigniac que du village on n'en voyait pas la fin.

Repérés, les premiers coups de feu éclatent. Pierre Bonnefond dit « Pierrot » et « Julot » sont mortellement touchés tandis qu'Alain Province dit « Dubreuil » a les jambes fauchées

par une rafale. Le groupe se disperse dans les bois. Sautant des camions, les allemands déploient leurs forces et engagent leur chasse à l'homme. Paul Grenier dit « Pabéni », est abattu, « Jack » un aviateur américain en instance de passage en Espagne fait prisonnier »

« Jojo » qui est sérieusement blessé au dos, tente de fuir en traversant une rivière gelée. Il est fait prisonnier dans la ferme proche du Capelot.

Un seul FTP, Leo Bourdarias dit « Milou » réussit à s'enfuir en longeant le cours du ruisseau.

Les prisonniers sont interrogés par Schmidt, un sinistre membre de la Gestapo. Il accompagne le convoi et veut en finir avec le groupe Gardette. Personne ne parlera, le camp ne sera pas attaqué »

Le visage tuméfié, pour avoir été sauvagement battu par les allemands, Jojo est transféré à la prison de Périgueux. Il y est interrogé et torturé par la gestapo. Il n'a que 19 ans.

Le 10 mars, il est interné à la prison de Limoges où il retrouve Paul Marion, qu'il feint de ne pas connaître. C'est l'enfer, tous les jours des jeunes résistants sont fusillés.

Après un passage le 29 mars, au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté au camp de concentration de Mauthausen le 4 avril.

A Metz les prisonniers sont déshabillés; c'est nus, sans boire ni manger pendant 3 jours, qu'ils y arrivent le 06 avril. Accueillis par les SS et les chiens ils sont rhabillés et doivent parcourir au pas de course le petit sentier de 4 km menant au camp. Les retardataires sont exécutés.

Dans les sous-sols, les déportés sont rasés, douchés, désinfectés au grésil, habillés dans leur uniforme à rayures grises et bleues puis mis en quarantaine 2 semaines.

Jojo reçoit le matricule KLM 62 661.

Admis à l'infirmerie où il demeure 2 mois, un médecin Caennais interné lui nettoie sa plaie dorsale qui s'est entre temps infectée et lui soigne ses pieds gelés. Atteint de dysenterie, il est sauvé par un médecin russe.

Mauthausen c'est 120.000 morts sur 200.000 détenus. C'est un réservoir qui se remplit par les convois arrivant des différents pays d'Europe et se vide par les décès et les réexpéditions dans les kommandos .

Le 24 juillet, Victor rejoint le Kommando d'Ebense. Il y creuse des tunnels pour les usines d'armement. Chaque soir, ils doivent assister à des pendaisons. Sous peine d'exécution c'est un déporté qui retire le tabouret.

Tout comme son camarade Paul Marion malgré de terribles souffrances, il parvient à survivre jusqu'à sa libération par les Américains le 6 mai 1945.

Le 24 mai, après une semaine de voyage, il est rapatrié à Longuyon. Après un passage au Lutetia, il est accueilli à la gare de Caen par Léonard Gilles, un résistant Caennais, qui le ramène en traction au Hôme.

Après une période d'affectation à la surveillance des prisonniers allemands préposés au déminage du Hôme, il réintègre l'école à Mondeville et reçoit son CAP de chaudronnier en 1948.

En 1949 il assiste avec beaucoup d'émotions à la pose de la première pierre du monument français de Mauthausen.

Pensionné de guerre en 1959 au titre des FTPF, c'est le 8 août 1988, qu'il est fait chevalier de la Légion d'honneur par François Mitterrand et le 1er novembre 1982, qu'il reçoit la médaille militaire par Charles Hernu. C'est à titre posthume qu'on lui attribue la Croix de guerre.

Aujourd'hui 76 ans après la libération des camps, alors que les survivants et les témoins de ce drame disparaissent peu à peu, que ce square et cette allée rappelle aux passants que des hommes et des femmes au péril de leur vie ont luttés pour que nous vivions libres et en paix.

21 août 2021